

# Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire

---

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle,  
12 rue Voltaire 44000 NANTES - C.C.P. 2364-59 E

---

31e année

DECEMBRE 1986

n° 265

---

La prochaine réunion de notre société  
aura lieu dans l'amphithéâtre du Muséum d'Histoire  
Naturelle, à Nantes,

le dimanche 7 Décembre 1986, à 9 h 30.

=====

Nous aurons le plaisir d'écouter une confé-  
rence de M. Pierre GOULETQUER, Chargé de Recherche  
au C.N.R.S., du Centre de Recherche Bretonne et  
Celtique à BREST :

" IMAGES DE PREHISTOIRES" .

=====

Le mot PREHISTOIRE évoque chez chacun d'entre  
nous des images plus ou moins précises, partielle-  
ment empruntées à ce que nous révèle l'archéologie  
préhistorique, mais surtout fortement marquées par  
des idées toutes faites, succession de clichés venus  
de notre imagination collective, et systématique-  
ment exploitées par le cinéma, le roman, la publi-  
cité et la bande dessinée.

Cette préhistoire imaginaire constitue un écran sur lequel se projettent les informations scientifiques. Elle effectue un tri parmi celles-ci, et ne laisse passer que les bribes qui participent à l'image habituelle. Une étude approfondie montre que cet écran se met en place très tôt chez l'enfant, et qu'il ne disparaît jamais totalement. Il suffit pour s'en convaincre de voir l'accueil réservé au film "La Guerre du Feu" par de nombreux préhistoriens professionnels, acceptant comme reflet de la vie "dans la préhistoire" ce qui n'était en fait qu'une fiction.

L'analyse de cette préhistoire imaginaire dans la bande dessinée et le cinéma, ainsi que l'utilisation qui en est faite par la publicité, montre qu'elle est rigoureusement structurée, mettant en oeuvre des poncifs directement hérités de notre culture biblique, et développant des thèmes nouveaux étroitement liés aux grandes angoisses de notre temps.

Cette préhistoire imaginaire n'est pas sans liens avec la préhistoire scientifique, lorsque celle-ci tente de se rendre accessible au grand public. Les maquettistes, les illustrateurs, les éditeurs et les publicistes n'hésitent pas alors à puiser dans la panoplie imaginaire pour "rendre vivantes" les scènes évoquées par les témoignages archéologiques. Cela entretient une ambiguïté qui laisse la porte ouverte aux interprétations les plus étonnantes et qui véhicule les idées les plus fausses jusque dans les manuels scolaires.

Cette conférence a pour but d'illustrer la complexité de la préhistoire de fiction, de montrer la part qu'y tiennent les éléments empruntés à la préhistoire scientifique ainsi que le rôle que joue celle-ci dans le mythe moderne de nos origines.

C.R. de la séance du 7 novembre 1986

-----

CATAL HUYUK, LA PLUS VIEILLE VILLE CONNUE

=====

Où chercher les origines de l'agriculture et de l'élevage ? Probablement en des régions où vivaient à l'état sauvage des animaux comme le mouton ou la chèvre et où poussaient certaines espèces de graminées, ancêtres du blé ou de l'orge.

Les plateaux de l'Asie mineure font partie de ces zones propices à la "révolution néolithique", qui voit l'homme passer du stade de prédateur à celui de producteur. Certes, les choses ne se sont pas faites brutalement et de façon homogène dans l'espace. A la lumière des constats archéologiques, on peut penser que ce nouveau mode de vie s'est manifesté d'abord dans les vallées et versants occidentaux du Zagros (Iran), la région montagneuse de la Mésopotamie turque et le sud de l'Anatolie, sur un fonds de populations qui "appartiennent dans une large mesure à la souche du Paléolithique supérieur..." Cela expliquerait que l'art animalier est encore bien représenté sur les peintures murales et les gravures sur plâtre du site néolithique de Catal Hüyük, en Turquie, considéré comme la plus ancienne ville au monde.

Catal Hüyük se trouve sur le plateau anatolien, au centre de la plaine fertile de Konya, à environ 1000 mètres d'altitude. C'est un "tell" double, dont le principal monticule couvre une superficie de près de 13 hectares, sur une épaisseur de 15 mètres de dépôts. Sa découverte remontant à 1958 est due à l'archéologue britannique James MELLAART, qui y entreprit des fouilles à partir de 1961. Douze niveaux d'occupations furent dégagés, datés par la méthode du C 14 de 6.500 à 5.700 ans av. J.C.

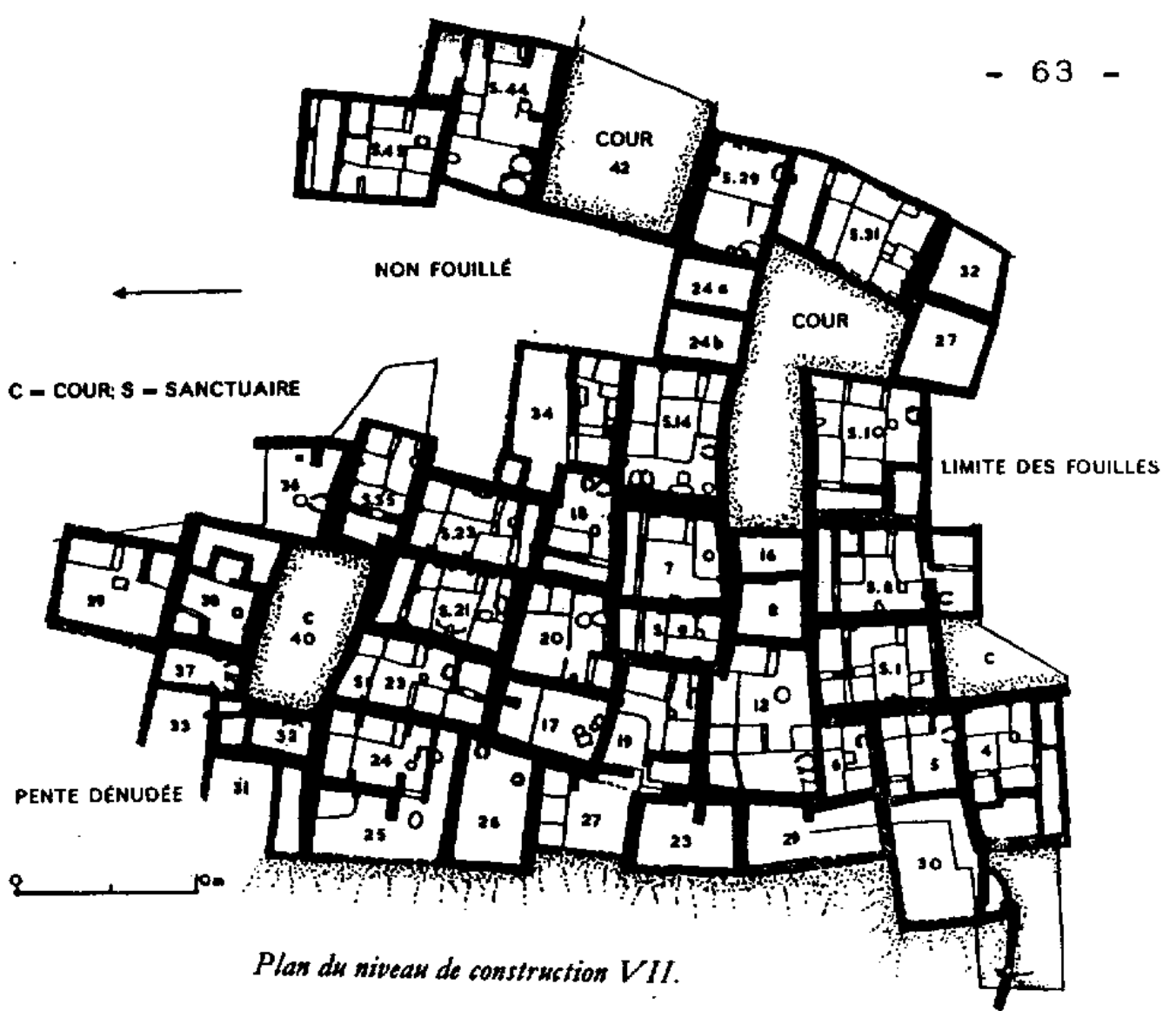
.../...

Catal Hüyük résulte d'un plan d'urbanisme élaboré. Habitations et sanctuaires s'étagent en terrasses. Réalisés en briques crues, à base de terre mélangée à de la paille, les murs constituent des panneaux séparés par une armature de bois. Des poutres et des solives de chêne et de genévrier supportaient des toitures de roseaux recouverts d'une épaisse couche de boue, où une ouverture basse, située au sud, permettait l'accès unique à la pièce principale. Il fallait ramper pour s'y engager. Cette disposition paraît surprenante. Chaque habitation possédait une échelle de bois équarri, offrant ainsi la possibilité de circuler de toit en toit. Des lampes de pierre, nichées dans les murs, assuraient un éclairage précaire, peut-être renforcé par un système de "jours" dans le haut des murs, là où la hauteur des maisons contiguës le permettait.

Invariablement rectangulaires, maisons et sanctuaires couvrent une surface moyenne de 25 à 27 m<sup>2</sup>. Toutes les dimensions semblent découler d'unités de mesure équivalant à la main et au pied. La plupart des maisons possédaient un grenier, avec des silos en terre sèche, d'où le grain était extrait par une cavité située à la base de la paroi, tandis que d'autres espaces servaient de rangement à l'outillage. La cuisine comportait un foyer surélevé, et un four de forme ovale (parfois plusieurs) partiellement inclus dans le mur. Des plateformes servant de lits existaient le long des murs, tandis qu'une natte recouvrait le sol. Une grande propreté régnait.

Tant dans les habitations que dans les sanctuaires, des inhumations se rencontrent de façon habituelle sous les banquettes, où les squelettes étaient déposés après décarnisation... par les vautours.

.../...



Entre les habitations, des espaces à ciel ouvert, les "cours", servaient de réceptacles aux ordures ménagères et aux latrines. Il faut noter l'absence de rue et de point d'eau - du moins dans le secteur exploré.

De par sa configuration et ses murs aveugles, la cité se trouvait entièrement close, préservée de toute attaque extérieure. L'ensemble s'imbrique comme les alvéoles d'un nid d'abeilles. J. Mellaart fait remarquer que, "même si un ennemi arrivait à percer le mur, il se trouvait enclos dans une chambre fermée, dont l'échelle avait sans nul doute déjà été retirée par les défenseurs qui se trouvaient sur le toit...". La seule chose qu'un ennemi pouvait tenter, c'était de mettre le feu".

.../...

L'habitant de Catal Hüyük était aussi un artiste : les décorations des sanctuaires, les peintures murales, les bas-reliefs, les figurines votives... sont là pour l'attester.

Les scènes et motifs peints sont variés : panneaux unis, décors géométriques polychromes, mains, vautours stylisés ou scènes de chasse à multiples personnages, taureaux, léopards, chien, symboles... Les couleurs les plus utilisées sont le rouge, le noir, le blanc, le gris, le crème, obtenues à partir d'oxydes de fer, de cuivre, de mercure, de manganèse... Les dessins très fins impliquent l'usage de pinceaux.

Dans les sanctuaires comme dans les maisons, les peintures avaient une fonction rituelle. Lorsque ces peintures avaient rempli leur but, elles étaient recouvertes d'un enduit de plâtre, et parfois refaites de nombreuses fois.

Des sculptures anthropomorphes en ronde-bosse représentent des divinités. Ce sont des statuettes de dimensions modestes, dépassant rarement une vingtaine de centimètres. Lorsqu'elles sont en pierre, le polissage devait être obtenu par frottement avec des roches volcaniques pulvérisées.

Des figurines montrent des unions rituelles, des femmes enceintes ou accouchant du taureau, symbole de la virilité annonçant certaines croyances orientales, dont le culte de Mithra. "Beaucoup de statuettes semblent raconter une histoire au lieu de simplement représenter la déesse ou le dieu... La fréquence avec laquelle on retrouve la déesse associée à des animaux sauvages reflète probablement le rôle ancien qu'elle jouait en tant que fournisseur de gibier pour les populations de chasseurs et comme patronne de la chasse".

Catal Hüyük vivait très certainement sous le signe du matriarcat : la position sociale de la femme paraît privilégiée.

Les fouilles ont livré maints vestiges de la vie quotidienne : outillage lithique, céramiques, miroirs d'obsidienne (attributs de prêtresses ?), bijoux, récipients en bois, vanneries, tissus... et, plus surprenant, des perles en cuivre et en plomb à presque tous les niveaux - impliquant la fonte du métal dès le VI<sup>e</sup> millénaire avant notre ère. Par ailleurs, il a été établi que quatorze plantes au moins étaient cultivées dès 6000 avant J.-C. (pois orge nu à six rangs, lentilles...).

Les raisons qui ont entraîné l'abandon de la ville ne sont pas élucidées ; il ne semble pas y avoir eu de violences justifiant la fuite des habitants. Une maladie contagieuse doit davantage être envisagée.

Après 5600, le "tell" de Catal Hüyük est déserté ; un nouvel emplacement est choisi de l'autre côté de la rivière, où il sera occupé pendant au moins 700 ans, pour être à son tour abandonné.

P.L.

#### Bibliographie sommaire :

J. MELLAART : Villes primitives d'Asie Mineure, pp 81-101  
coll. Les premières civilisations,  
édit. Sequoia-Elsevier, 1969.

J. MELLAART, Catal Hüyük, une des premières cités du monde; Tallandier 1971

R. TEMIZER : Guide du Musée d'Archéologie d'Ankara.



*Dague cérémonielle en silex munie d'une poignée en os, provenant d'une tombe masculine du sanctuaire VI-A-*

BIBLIOTHEQUE : Ouverte à partir de 9 heures.

-----  
Nos collègues, MM. POUZET P. et GOURAUD G.  
ont remis à la société un tiré-à-part d'un article  
qu'ils ont publié :

"Les matériels préhistoriques de la Maison-Neuve-  
du-Roulin, Commune des Essarts (Vendée)".

Extrait du bulletin de la Sté d'Emulation de la  
Vendée, chronique archéologique 1986, pp 141-160.

Nous les en remercions bien vivement.

-o-o-o-

S.N.P. - Muséum d'Histoire Naturelle  
12, rue Voltaire, 44000 NANTES.

Le gérant du bulletin : P. LE CADRE